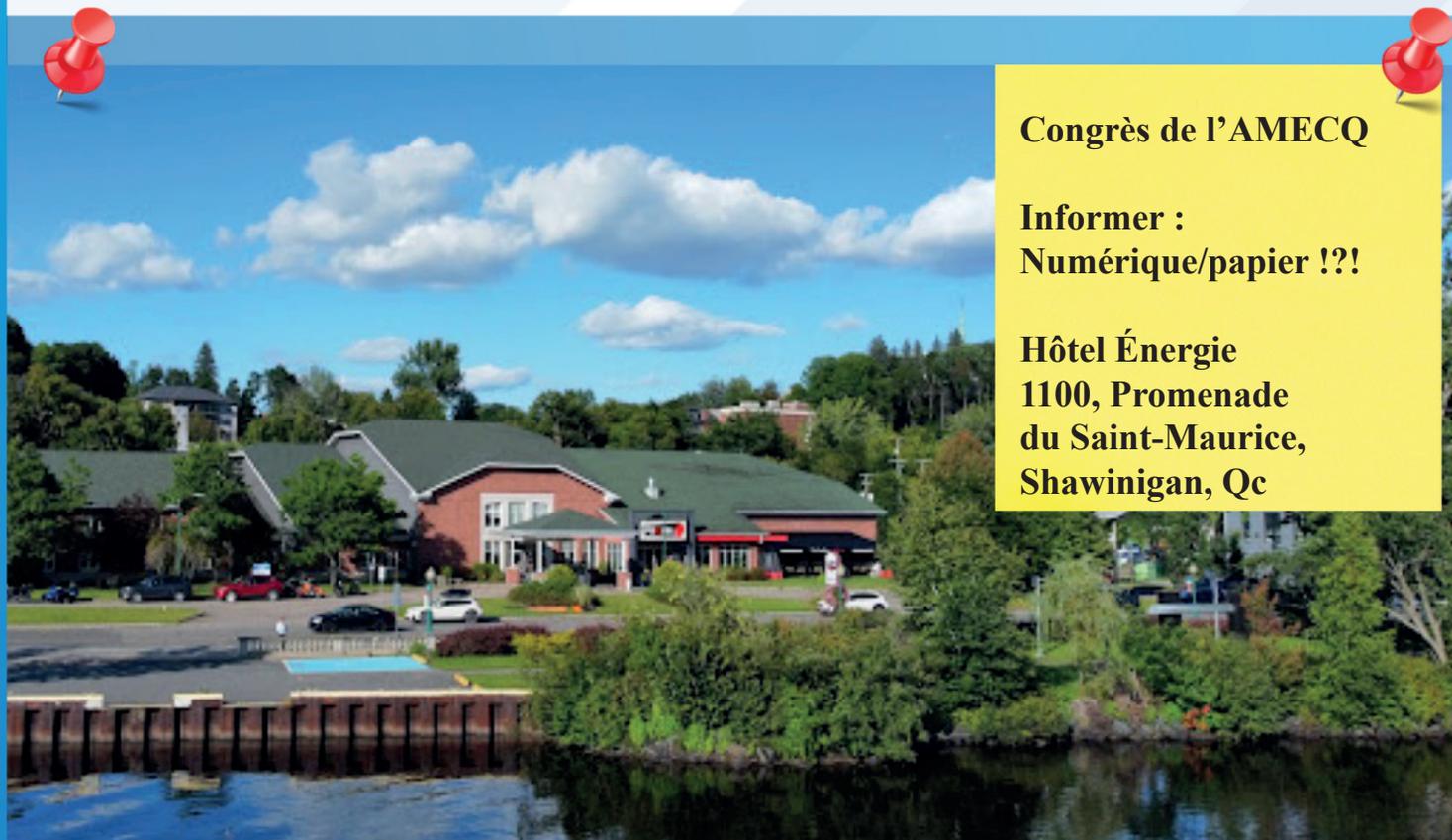


L'AMECQdote

Bulletin trimestriel de l'Association des médias écrits communautaires du Québec



Congrès de l'AMECQ

Informé :
Numérique/papier !?!

Hôtel Énergie
1100, Promenade
du Saint-Maurice,
Shawinigan, Qc

REPORTAGE:

Médias communautaires
et politique

P. 14-16

REPORTAGE:

La fin du Publisac

P. 17-21

HOMMAGE:

Au revoir Kristina

P. 27

Table des matières

LE MOT DU DG

Encore une crise des médias...

Yvan Noé Girouard 3

LE CONGRÈS

Rendez-vous à Shawinigan...

Yvan Noé Girouard 4

OPINION

La fin de la lecture papier? De grâce non!

Francine Gauthier, *Journal Le Pont* 5

L'AMECQ EN BREF...

Le Saint-Denisien en 2024 : pour et par la communauté!

L'équipe du journal, *Le Saint-Denisien* 7

Marie-Josée Larouche se joint au CA de *Ski-se-Dit*

La rédaction, *Ski-se-Dit* 8

Un premier directeur général pour L'écho de Compton

La rédaction, *L'écho de Compton* 9

Le *Journal Le Pont* est à bout de souffle

L'équipe du *Journal Le Pont* 11

Le *Cantonnier* suspend sa publication

Sylvie Veilleux, *Le Cantonnier* 12

Le *Saint-Armand* en ligne uniquement

Pierre Lefrançois, *Le Saint-Armand* 13

REPORTAGE

Médias communautaires et politique

Colin McGregor, *Reflét de Société* 14

DOSSIER

Quelle répercussion aura la fin du Publisac pour *L'Écho d'en Haut*?

Diane Bérubé, *L'Écho d'en Haut* 17

Le roi est mort, vive le roi!

Stéphanie Paquet, *Le Haut-Saint-François* 18

La fin du Publisac menace le journalisme local et régional

Sébastien Michon, *Le Val-Ouest* 19

ENTREVUE

Marcel Langlois, dans un groupe exceptionnel de bénévoles à Lingwick

Ronald Martel, *Le Haut-Saint-François* 22

TÉMOIGNAGES

Déjà 25 ans !

Guyline Hudon, *Le Hublot* 24

Je me souviens

Patrice Fézarès, *Ski-se-Dit* 25

HOMMAGES

Tout Saint-Charles est en deuil

Christian Proulx, *Au fil de la Boyer* 26

Au revoir Kristina

L'équipe du journal, *L'Écho de Cantley* 27

Bryan O'Mailey : s'impliquer au bénéfice de sa communauté

Marie-Claude Boutin, *Le Saint-Denisien* 28

Douglas Long honoré par la mairesse d'Ahuntsic-Cartierville

Loubna Chlaikhy, *Journaldesvoisins.com* 30

ANNIVERSAIRES

50 ans : un record pour un journal communautaire

Suzanne Lapointe, *Ski-se-DIT* 32

Le *Lavallois* a 40 ans

Lucille Thomassin, *Le Lavallois* 34

Encore une crise des médias...

Yvan Noé Girouard



La conjoncture actuelle fait en sorte que les médias écrits communautaires sont confrontés à différents problèmes: la hausse des coûts de production due à l'augmentation du prix du papier; la hausse des coûts de redistribution due à l'abandon du *Publisac*; la diminution de la publicité locale et nationale due au fait que les annonceurs optent pour les médias sociaux...

De plus, les médias écrits communautaires font face à l'avènement du numérique, ce qui nécessite des formations et des dépenses supplémentaires. Tout cela sans compter le problème de la relève; en effet, les bénévoles de la presse écrite vieillissent et quittent un à un leurs journaux respectifs. Il faut bien se le demander: qui, de nos jours, a envie de fonder un journal communautaire? Le défi de ceux qui existent, c'est-à-dire survivre, n'est-il pas déjà assez grand?

Et pourtant, face à cette crise dans laquelle l'information locale et régionale s'apprête à disparaître, il y a bien cette solution: créer de nouveaux journaux communautaires, imprimés ou numériques. Oui, il est encore possible de croire à un Québec où les médias écrits communautaires seront considérés comme des acteurs incontournables de l'information locale et régionale. L'AMECQ entrevoit avec optimisme l'émergence et la prolifération de journaux communautaires sur le web, ainsi que l'utilisation accrue des médias sociaux par ceux-ci.

Rendez-vous à Shawinigan...

Yvan Noé Girouard

Numérique ou papier? Cette apparente dualité ne doit pas éluder la principale raison d'éditer un journal ou un site web, qui est d'informer nos lecteurs – d'où le thème du congrès de cette année: « [Informer: numérique/papier !?!](#) ». Certes, le virage numérique des journaux communautaires se fait lentement mais sûrement. Toutefois, il n'est nullement question d'abandonner les éditions imprimées. Il faut cependant rester conscients que l'un et l'autre se doivent d'être complémentaires.

Nous vous proposons donc des ateliers qui sauront allier le numérique et l'imprimé: Éric Lamirande abordera la transmission des informations dans le monde numérique; Ana Jankovic énoncera les règles de base pour réussir la mise en page de votre média; Daniel Samson-Legault vous entretiendra des différences et ressemblances entre rédaction web et rédaction papier et révisera les éléments de la structure de texte. Une conférence sera également donnée par Marie-Ève Martel sur l'avenir de la presse de proximité.

Le congrès 2024 se tiendra à Shawinigan les 26, 27 et 28 avril 2024. Nous vous y invitons afin d'échanger sur ces sujets, et d'en débattre; ils sont appelés à transformer l'image des médias écrits communautaires.

Au plaisir de vous y rencontrer!



La fin de la lecture papier ? De grâce non !

Francine Gauthier, *Journal Le Pont*, Palmarolle, février 2024

Pourtant, c'est ce que prétendent les futurologues qui se targuent de reléguer Gutenberg aux oubliettes avec le papier... Oui, bien sûr, les technologies présentent des avantages certains; apprécions-les grâce à leurs multiples applications possibles mais soyons réalistes quant à leurs réelles intentions, souvent mercantiles. Ces découvertes consomment, elles aussi, des énergies dont l'éventuelle absence-panne-extinction nous laisserait pantois de réalisme quant à notre dépendance...

Les arguments de la futurologie contre le livre papier peuvent être facteurs de changement en ce qu'ils remettent en question la pertinence de l'accumulation de masses de papier qui envahissent l'espace et qui semblent dormir à longueur d'année quand ils ne sont pas lus. Car les livres ont toujours besoin de plus d'espace... Ainsi, le dilemme existe tant pour la légitimité du lecteur en manque de temps pour justifier son abonnement aux écrans que pour celle du lecteur en manque d'espace pour justifier son amour du livre en abondance de choix et l'expérience physique émotive qui accompagne ses lectures.

En bibliothèque publique, les bibliothécaires gèrent tant bien que mal ces biens culturels matériels, suivant des critères qui leur sont dictés par ailleurs. Ils font une sélection arbitraire, mais non exempte de cadres, comme ceux que leur imposent, entre autres, les références de culture générale quantifiables ou qualifiables des abonné·e·s de leur collectivité.

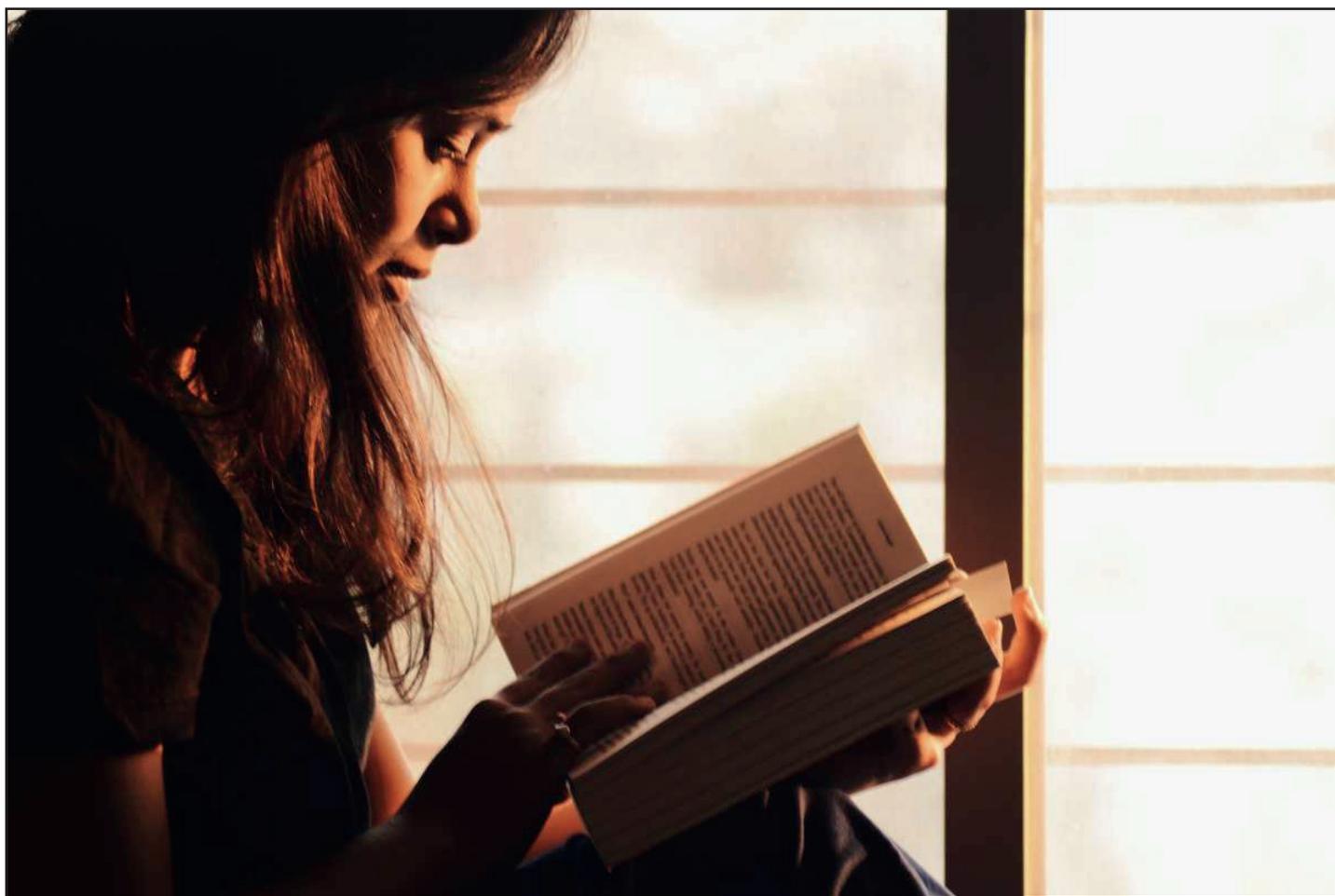
Ainsi, la non-circulation de certains livres peut devenir un critère d'élagage, car il faut pouvoir accueillir les nouvelles parutions. À lui seul, le manque d'espace aura peut-être pour conséquence un appauvrissement de la collection et, par dizaines, des livres se verront rejetés, abandonnés ou mis en vente pour presque rien. De véritables trésors trouvent ainsi les rayons lumineux de bibliothèques plus personnelles, telles les nôtres. Le mental est déjà saturé de la mémoire que nous gardons des livres lus et relus, mais la faim reste insatiable... Ainsi, ces livres qui nous caractérisent revivront à travers les nouvelles interprétations que nous en ferons selon nos expériences variables de lecteurs... comme la toile d'un·e peintre, le livre offre plusieurs lectures.

L'expérience physique de la lecture d'un livre papier reste irremplaçable. Le texte sur le support papier et celui sur le support écran présentent deux expériences qui ne s'équivalent pas. Sachant que le degré d'alphabétisation de la population en général n'est pas aussi élevé qu'on nous le laisse croire, on déplore dans les milieux universitaires cette espèce de déconnexion d'avec le sens d'un texte, d'avec sa profondeur, comme si le simple fait de savoir additionner des paragraphes pouvait suffire à convaincre l'enseignant·e de la compréhension d'un concept précis par l'étudiant·e.

Les applications des technologies ont beau permettre l'accès instantané à des citations de grand·e·s auteur·e·s, à des textes extraits de leurs essais,

études, recherches ou romans, elles soustraient quand même à notre compréhension tout le contexte d'une lecture si elle est incomplète, et donc ne prétendent pas à l'érudition du lecteur. L'absence de cohérence dans les liens peut en révéler les lacunes. L'accès au patrimoine intellectuel mondial, grâce aux technologies, pose une exigence: la preuve que le lecteur qui les utilise est capable de démontrer, grâce à ses seules capacités intellectuelles et référentielles, qu'il a réellement intégré les connaissances auxquelles il a eu accès électroniquement.

Le bon lecteur peut réagir au texte qu'il a lu s'il a pu développer son sens critique, car il n'est pas exclu qu'il veuille défendre un point de vue différent et voir de ce fait s'élargir le débat, sous la seule condition que la libre expression implique de l'ouverture de part et d'autre. Précisons qu'elle n'est pas le dénominateur commun de tous. Par ailleurs, réjouissons-nous d'avoir encore accès au livre papier des bibliothèques publiques pérennes...



Le Saint-Denisien en 2024 : pour et par la communauté !

L'équipe du journal, *Le Saint-Denisien*, Saint-Denis-de-Brompton, décembre 2023

Passionné de lecture! À l'affût des dernières nouvelles! Ou simplement avide d'activités à faire! Un journal communautaire permet non seulement de s'informer, mais également de créer ce sentiment d'appartenance pour sa communauté.

Un journal communautaire, comme *Le Saint-Denisien*, témoigne de la volonté de ses citoyens et citoyennes de déployer un outil de communication qui leur ressemble et qui les rassemble! Il peut mettre de l'avant les activités communautaires des différentes associations et organisations, offrir une vitrine à des entreprises locales, et même... porter la voix d'un Saint-Denisien ou d'une Saint-Denisienne via les *Opinions du lecteur*.

Penseriez-vous à consulter un hebdomadaire ou un journal régional pour connaître les activités culturelles municipales ou encore afin d'être tenu informé des derniers dossiers municipaux? Bien évidemment que non!

Conçu par et pour les Saint-Denisiens, votre journal est une source d'information inestimable. Parmi

ses dix parutions annuelles, vous y retrouverez des chroniques, telles que *Bénévole d'ici*, *Entreprise d'ici*, *Cybersécurité*, *Comportement animal*, *Créativité et imaginaire*, sans oublier les activités sociales de vos associations, *AFEAS*, *FADOQ*, mais également des articles d'intérêt général comme *Petite enfance* du CPE Magimo, sans oublier les dernières nouvelles de l'école du Jardin-des-Lacs. Tous rédigés par des gens de la communauté qui ont à cœur de vous partager leur découverte, leur passion, leurs idées!

Qui dit journal communautaire dit également organisme à but non lucratif géré par des bénévoles, ces personnes dévouées qui, par leurs aspirations personnelles ou leurs compétences professionnelles, viennent fournir une aide pour assurer la coordination de chaque parution. C'est la complémentarité de ces gens qui fait la force de l'implication communautaire.

Le journal *Le Saint-Denisien* est ouvert à quiconque veut s'y impliquer d'une façon ou d'une autre; chroniqueur·euse, administrateur·trice, correcteur·trice, technicien·ne web, coordonnateur·trice de réseaux sociaux... la porte est ouverte!



Marie-Josée Larouche se joint au CA de *Ski-se-Dit*

La rédaction, *Ski-se-Dit*, Val-David, janvier 2024

Le Conseil d'administration du journal *Ski-se-Dit* a le grand plaisir d'accueillir Marie-Josée Larouche dans son équipe, à compter de 2024. La connaissance du milieu artistique que possède Marie-Josée ajoutera une roue de plus au carrosse de nos éblouissants bénévoles ! Nous vous la présentons en quelques mots.

Dès sa plus tendre enfance en Abitibi, Marie-Josée a reçu l'appel de la scène. Au cégep et à l'université, elle se spécialisera en danse, car la passion pour le milieu artistique et le voyage est toute sa vie. C'est ainsi qu'elle fera carrière, ici et à l'étranger, comme danseuse-interprète, chorégraphe et enseignante dans sa spécialité, la danse contemporaine.

Avec l'arrivée de la maternité, elle rêve de vivre dans un environnement de nature et de culture où elle désire voir grandir ses enfants : ce sera Val-David ! C'est ainsi que depuis 2003, elle a contribué à la naissance du studio de création Lézarts Loco avec sa Compagnie de danse, Cassiopée (née en 1998), et, de même, a participé aux activités initiales de création du Théâtre du Marais.

Aujourd'hui, Marie-Josée enseigne à l'école secondaire Augustin-Norbert-Morin de Sainte-Adèle en option danse-études. Elle organise régulièrement des événements communautaires et demeure bien engagée dans l'art vivant !



*Marie-Josée Larouche Enseignante en concentration danse, école A.-N.-Morin, aussi fondatrice de Cassiopée danse, à Val-David
(Photo : Marie-Pierre Tremblay)*

Un premier directeur général pour *L'écho de Compton*

La rédaction, *L'écho de Compton*, Compton, novembre 2023

C'est grâce au Fonds de relance des services communautaires, financé par le gouvernement du Canada, que *L'écho* a pu compter sur un financement de plus de 75 000\$ pour l'embauche d'un premier directeur général.

Le projet soumis et approuvé par la Croix-Rouge canadienne vise, bien sûr, à assurer une bonne gestion des ressources de l'organisme, mais surtout à élaborer un plan stratégique afin de planifier adéquatement le développement de l'organisme sur un horizon de trois ans. « Ce financement est une manne incroyable ! Il faut l'utiliser comme un tremplin pour l'organisme », nous explique Richard Vachon, le nouveau directeur.

D'ailleurs, l'organisme a tenu un lac-à-l'épaule, le 11 novembre, afin de recueillir les idées des membres participants avant la rédaction du plan stratégique dont le dépôt est prévu au début de l'année 2024. « Tellement de bonnes idées sont ressorties de cette journée de réflexion. J'ai l'impression de mieux saisir la volonté et les préoccupations de nos membres. Et maintenant, je veux agir comme un catalyseur pour réaliser le formidable potentiel de notre journal communautaire. »

Alors que le financement est une préoccupation récurrente des organismes, l'investissement unique de 400 millions de dollars du gouvernement du Canada arrive à point pour aider les organismes sans but lucratif à s'adapter et à se moderniser. « Il faut tout

de même s'efforcer de générer plus de revenus autonomes, rappelle le directeur. C'est une question de pérennité. Car nous voulons faire en sorte que *L'écho* dure dans le temps, lui garantir un autre 30 années d'existence, et qu'il continue d'être un fleuron de notre communauté, » renchérit-il.

« La passion, le dévouement et la créativité des organismes de services communautaires comme *L'écho de Compton* ne cessent de m'impressionner. Et je suis fier que le Fonds de relance des services communautaires du gouvernement du Canada soutienne l'important travail qu'ils accomplissent. En investissant dans ces organismes et leurs projets, nous pouvons contribuer à créer une société plus juste et équitable, où chacun a la possibilité de réussir. J'ai hâte de constater les retombées positives de cet investissement à Compton au cours des années à venir. » – La ministre de la Famille, des Enfants et du Développement social, Jenna Sudds.

Avant d'accéder à la direction générale, Richard Vachon a occupé la présidence de l'organisme de façon bénévole pendant deux années, succédant à Lisette Proulx. Comme la recherche de financement est pour lui un cheval de bataille, il s'est également chargé de la vente de publicité et a rédigé plusieurs demandes de subvention durant son mandat.

(Suite...)

L'AMECQ EN BREF...

Richard est venu s'installer à Compton en 2019 avec sa petite famille pour concrétiser enfin un rêve de vivre à la campagne. Côté travail, il a été directeur général du Centre culturel Le Parvis à Sherbrooke de 2013 à 2016, puis coordonnateur des festivités de la Fête nationale du Québec et directeur général de la Société nationale de l'Estrie de 2016 à 2019. Pendant la pandémie, Richard s'est joint à l'équipe de la Gestion des effectifs pour le CIUSSS de l'Estrie-CHUS. Son arrivée à la direction de *L'écho* marque pour lui un retour dans son élément naturel, la culture et les communications.

Le Fonds de relance des services communautaires est versé par l'intermédiaire de trois financeurs nationaux : la Croix-Rouge canadienne, Fondations communautaires du Canada et United Way Centraide Canada.

Pour en savoir plus, visitez :

<https://fr.communityservicesrecoveryfund.ca/>



Richard Vachon, directeur général de L'écho de Compton

Le *Journal Le Pont* est à bout de souffle

L'équipe du Journal, *Journal Le Pont*, Palmarolle, janvier 2024

En février 1979, le regretté Lionel Gauthier qui avait fondé le *Journal Le Pont* en 1975 écrivait ceci en annonçant, quelque trois années plus tard, la fermeture du journal : « Actuellement, nous constatons qu'il y a peu d'articles et qu'il n'y a aucune relève pour l'équipe des responsables, qui sont à bout de souffle. »

Pour l'heure, c'est l'équipe actuelle qui en est rendue là en ce début d'année 2024. Au cours de la dernière année, nous avons traversé quelques périodes difficiles; notamment, deux de nos cinq bénévoles ont dû combattre la maladie. Et c'est sans compter que la mince équipe, âgée de 71 à 78 ans, subit l'usure du temps.

Le seul journaliste, doyen du groupe, agit en même temps comme président du conseil d'administration et rédacteur en chef, et contribue à la correction. Son énergie n'est plus là pour couvrir toute l'activité communautaire de notre village et des alentours, ce qui contribue à affaiblir le contenu du journal.

La couverture médiatique, la composition du journal mensuel, l'infographie et la correction ne sont qu'une

partie du travail assumé par les cinq bénévoles. C'est sans compter tout le côté administratif du journal; le secrétariat, la comptabilité, la paperasse gouvernementale, la préparation des réunions ou de l'assemblée générale annuelle sont d'autres tâches tout aussi exigeantes.

Après maints appels à la population et plusieurs tentatives pour renouveler l'équipe, personne ne s'est encore manifesté. Par conséquent, si la situation actuelle persiste, nous nous verrons bientôt dans l'obligation d'entamer le processus de dissolution du *Journal Le Pont*.

Le *Journal Le Pont* a connu des hauts et des bas depuis sa fondation en 1975. Après avoir dû fermer à quelques occasions, il a su renaître. Si une équipe de relève ne se pointe pas, dès lors nous ferons nôtre la conclusion de Lionel Gauthier en février 1979 : « Nous souhaitons qu'un autre journal, avec une autre équipe, puisse voir le jour bientôt pour le bienfait de tous les gens de Palmarolle. »



Le Cantonnier suspend sa publication

Sylvie Veilleux, *Le Cantonnier*, Disraeli, janvier 2024

Plus de cinquante personnes de différentes municipalités ont participé à l'assemblée publique d'information sur l'avenir du *Cantonnier*, le lundi 15 janvier. Il s'en est dégagé une volonté manifeste de maintenir le *Cantonnier* et surtout de l'espoir face aux résultats des travaux qui seront menés par le comité de relance. Sur place, cinq représentant·e·s d'organismes ciblés par le CA ont manifesté leur intérêt. Le comité de relance débutera ses travaux rapidement, car le temps presse.

Rappelons que le CA du journal communautaire *Le Cantonnier* suspendra la production du journal après la parution du 8 février 2024, et ce, jusqu'à ce qu'un plan de relance soit déposé. La date retenue pour l'instant est le 28 mai, date de l'assemblée générale annuelle. Les membres du CA remercient toutes les personnes qui sont venues manifester leur attachement au *Cantonnier*.



Le Saint-Armand en ligne uniquement

Pierre Lefrançois, Journal *Le Saint-Armand*, Saint-Armand, février 2024

Il y a déjà six mois que *Le Saint-Armand* a mis fin à sa publication papier. Comme pour beaucoup d'autres médias, le modèle d'affaires ne tenait plus la route. Si vous avez manqué cette nouvelle, cliquez sur l'hyperlien qui suit pour en comprendre les raisons :

[Tombée de rideau – Journal *Le St-Armand* \(journalstarmand.com\)](http://journalstarmand.com)

Après avoir évalué les possibilités de poursuivre nos activités en format numérique, nous en sommes venus à la conclusion que, si c'est ce que souhaite la communauté, c'est-à-dire vous, il faut travailler ensemble à rendre la chose possible. Nous vous convions donc, au cours des neuf prochaines semaines, à un rendez-vous numérique à [Journal *Le St-Armand* – \(journalstarmand.com\)](http://Journal Le St-Armand – (journalstarmand.com)). Un nouveau numéro du journal sera mis en ligne en fin de journée chaque vendredi, à l'heure de l'apéro. Remarquez que vous pourrez vous connecter à l'heure que vous voulez et le jour de votre choix, puisque le numéro restera sur la page d'accueil jusqu'au vendredi suivant, où un nouveau numéro prendra le relais. L'ancien numéro prendra le chemin de nos archives qui

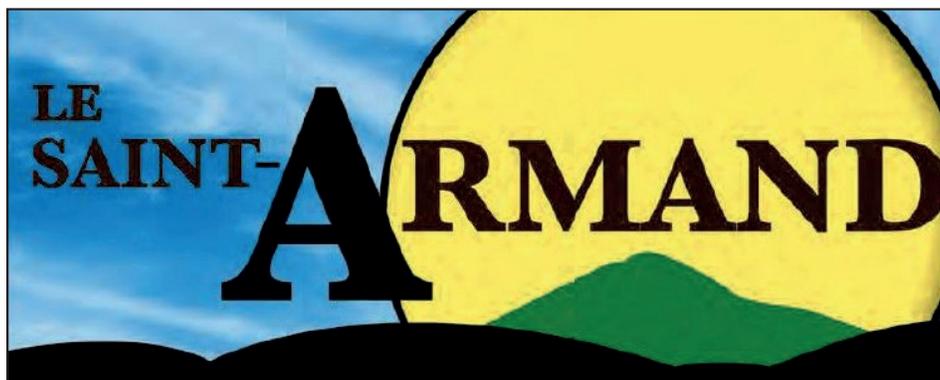
permettent de consulter tous les articles publiés par *Le Saint-Armand* depuis vingt ans. Il en sera ainsi toutes les semaines, jusqu'à la fin mars. Nous tiendrons alors une Assemblée générale spéciale des membres de l'OBNL Journal *Le Saint-Armand* afin de décider de la suite des choses.

D'ici là, nous saurons si la formule d'un rendez-vous hebdomadaire numérique vous intéresse, si les collaborateurs sont prêts à alimenter le site chaque semaine et s'il est possible de financer le tout. Faites-nous connaître votre opinion en nous laissant un mot sur le site du journal :

[Boîte à suggestions – Journal *Le St-Armand* \(journalstarmand.com\)](http://journalstarmand.com)

Nous vous invitons également à consulter l'article que nous a fait parvenir Raymond Corriveau :

[Le *Saint-Armand* doit survivre – Journal *Le St-Armand* \(journalstarmand.com\)](http://journalstarmand.com)



Médias communautaires et politique

Collin McGregor, *Reflète de Société*, Montréal, septembre 2023

Pas facile, nécessairement, de diriger un journal communautaire de nos jours. Il y a la concurrence du web; la transformation des villages à mesure que ceux qui y résident depuis des décennies vendent leurs maisons aux nouveaux arrivants; le vieillissement des bénévoles qui travaillent sur les textes et la publicité; le coût montant du matériel...

En plus de tout cela, il y a aussi des tensions avec des politiciens sur lesquels les journalistes doivent écrire. Quelles pressions les journaux locaux subissent-ils des conseils municipaux locaux? Risquent-ils de devoir fermer leurs portes si un conseil municipal est agacé par ce qu'ils ont à dire?

Selon Yvan Noé Girouard, directeur général de l'Association des médias écrits communautaires du Québec (AMECQ), ça se produit. Une des stratégies dont les municipalités usent est de lancer leur propre journal communautaire. Ainsi, elles contrôlent l'information et ont la main mise sur la publicité diffusée.

« Il y avait un journal communautaire dans une toute petite municipalité de Chaudière-Appalaches (Saint-Raphaël-de-Bellechasse). Ils ont fermé il y a un an. Le journal publiait des lettres ouvertes, souvent des lettres dirigées contre le conseil municipal, conçues comme des règlements de comptes. », relate M. Girouard. Il continue: « La municipalité payait une subvention, une aide en échange de la publication de leurs annonces officielles. » La municipalité, irritée par le journal, a retiré sa subvention et publié son propre bulletin. « Il y avait de la concurrence pour les publicitaires », observe M. Girouard.

Il cite un autre exemple d'un journal qui a fermé ses portes pour la même raison – à Saint-Bonaventure, près de Drummondville, population d'à peine mille personnes. C'est surtout dans les très petites communautés que ce genre de choses est susceptible de se produire...

Fermeture

Gilles Paul-Hus, ancien président des Médias communautaires du Bassin Saint-François et ex-membre du journal *L'Écho de mon village – Saint-Bonaventure*, est toujours très ému lorsqu'on soulève le sujet de la fermeture de son média, auquel il a consacré des années d'efforts.

Il souligne le fait que dans de tout petits villages, l'administration municipale est souvent en proie à ce qu'il appelle du « cousinage ». « Tu peux prétendre que tu as une structure représentative, mais tu as en réalité un arbre généalogique. Ils veulent régler des affaires en famille », explique-t-il.

Pendant des années, il a posé des questions qui ont révélé des faits et qui ont mis la mairie très mal à l'aise. En 2015, il a écrit un article sur le Club Optimiste, dénonçant le conflit sur l'accessibilité d'un terrain pour un tournoi de pétanque. L'hôtel de ville, corrompu et pour la satisfaction de ses proches, en a refusé l'accès aux citoyens. Il a ensuite demandé la rétraction de l'article, mais Paul-Hus a refusé. « Ce que j'ai écrit était vrai..., dit-il. Si tu es au courant de quelque chose, tu dois le transmettre. Les élus locaux ne seront pas nécessairement contents. »

(Suite...)

Après ça, l'hôtel de ville « a cessé toute publicité et tout texte dans nos pages. Et on n'avait plus le droit d'utiliser les salles communautaires gratuites. »

La mairie « a imposé l'exclusivité » : des organismes communautaires ont dû choisir entre la publication de leurs textes et publicités dans les pages de *l'Écho* et le nouveau bulletin de la mairie, car la mairie refusait de publier des textes si l'organisme écrivait pour *l'Écho* en même temps.

À son apogée, le journal a publié 500 exemplaires, et étant donné qu'il y avait 450 résidents dans le temps, il s'avérait très populaire. M. Paul-Hus croit qu'en général, un petit village est plus disposé au népotisme au rang de ses représentants municipaux qu'une plus grande ville. « S'il y a quelques familles de souche qui sont impliquées, tu t'exposes à des problèmes d'opacité. Quand les voisins n'ont aucun lien entre eux, ils devraient régler les choses plus ouvertement. » Et, selon lui : « La solution, c'est de respecter le code éthique de déontologie... Quand tout est ouvert et transparent, c'est impossible d'avoir un conflit entre un journal communautaire et une municipalité. »

Gilles Paul-Hus a lutté pendant quelques années après ses conflits de 2016 avec l'hôtel de ville, mais a été contraint de fermer les portes du journal en mars 2020. Le village publie un bulletin, mais d'après M. Paul-Hus : « Il y a des dossiers dont il ne parlent pas. Tout le monde est beau, c'est leur bulletin municipal. »

Futur optimisme ?

Pourtant, M. Paul-Hus est optimiste quant au futur des journaux communautaires, car la démographie change avec le temps. Les nouveaux résidents vont prendre la place des anciennes familles. Il prédit qu'ils vont éventuellement écarter ceux qui contrôlent par des nouveaux qui n'ont aucune parenté.

Est-ce que les politiciens municipaux agissent différemment sans le regard des journalistes ? Les bulletins publiés par les municipalités ne contiennent aucun reportage, évidemment. Est-ce que ceux qui seront élus après la disparition des médias régionaux seront plus radicaux ? Ça mériterait une étude. Mais l'AMECQ a mené plusieurs études sur ses membres. Les résultats montrent qu'ils sont vraiment appréciés dans leurs communautés.

« Les versions papier sont laissées dans les salons pendant un mois, » souligne Yvan Noé. Mais le futur de la presse écrite régionale est menacé par le vieillissement de la population, qui a réduit le nombre de bénévoles qui travaillent dans le domaine. « Le renouvellement des bénévoles est un problème, » problème, » avoue-t-il. « Les gens qui ont commencé à travailler il y a quarante ans étaient dans la trentaine, mais maintenant ils sont des septuagénaires. » Est-ce qu'ils comprennent bien la technologie de nos jours ? Ont-ils encore toute l'énergie et la volonté de tenir à bout de bras le média communautaire ?

La nouvelle génération est « impliquée dans le numérique, » nous explique Yvan Noé. « Ça prend toutes nos forces pour faire du numérique. » Mais certains journaux locaux ne se sont pas lancés dans ce jeu. Le *Journal Tam-Tam*, le journal communautaire du secteur Matapédia-et-les-Plateaux dans la Gaspésie, n'a qu'une page Facebook et des exemplaires papier. Ils n'ont aucun site web. Ils décrivent leur journal comme « un outil rassembleur ». Comme tous les meilleurs de nos médias régionaux !

Polarisation ?

Quels effets ont les fermetures des médias régionaux sur la politique du jour à plus grande échelle ?

(Suite ...)

Une étude approfondie et exhaustive des chercheurs de l'université de Harvard, entre autres, montre que là où il y a moins de reportages locaux, il y a une polarisation politique accrue. En d'autres termes, quand personne ne regarde, les politiciens deviennent plus extrêmes, soit à gauche, soit à droite (*Local Newspaper Decline and Political Polarization – Evidence from a Multi-Party Setting* par Fabio Ellger, Hanno Hilbig, Sascha Riaz et Philipp Tillmann, septembre 2022). D'autres études américaines maintiennent la même conclusion.

Et l'ancien lectorat de la ville ou du village, sans nouvelles locales, en souffre. Avec la disparition des nouvelles locales, les lecteurs les substituent par les nouvelles nationales des grands médias.

Dans les démocraties établies, selon les chercheurs, la politique locale est souvent perçue comme plus consensuelle et moins politisée que la politique nationale, avec un moindre accent sur les différences partisans. Le déclin des nouvelles locales peut accroître la polarisation aux extrêmes politiques en exposant les électeurs à une politique nationale plus conflictuelle, plus intolérante à d'autres points de vue.

Selon les données étudiées par Ellger et ses collègues, les fermetures de journaux sont plus probables dans les comtés qui connaissent un déclin démographique. Est-ce que l'augmentation de l'immigration viendra sauver les médias communautaires ?



Quelle répercussion aura la fin du Publisac pour *L'Écho d'en Haut* ?

Diane Bérubé, *L'Écho d'en Haut*, Saint-Pamphile, décembre 2023

Comme la plupart d'entre vous le savent déjà, à partir du 13 février 2024, la compagnie Transcontinental cessera la distribution du Publisac. Puisque notre journal est distribué par eux, nous devons alors trouver une solution viable pour résoudre la problématique du partage de nos informations le plus efficacement possible, pour la population au sud de L'Islet.

D'autres modes de distribution sont envisageables si nous faisons affaire avec Postes Canada, mais les coûts sont beaucoup plus onéreux; une augmentation de presque 70 %, soit 775 \$, comparativement au Publisac qui nous coûte 215 \$ par mois. C'est un pensez-y-bien puisque le journal ne connaît pas ses meilleures années financières et que nous devons continuellement nous serrer la ceinture.

Heureusement, *L'Écho d'en Haut* possède un site Internet et une page Facebook pour atteindre une partie de son lectorat. Ces moyens de communication ont leur grande importance aussi pour le développement de notre média. Des formations données par notre Association des médias écrits communautaires du Québec (AMECQ) sont en cours pour permettre aux médias locaux de se tenir à jour, technologiquement. Mais est-ce assez pour rejoindre l'ensemble des

lecteurs de toutes catégories d'âge? Est-ce suffisant pour attirer les commerçants et les entreprises à vouloir publiciser leur contenu publicitaire à travers nos pages virtuelles? Est-ce que nos personnes âgées souhaiteront se rendre en ligne pour s'informer de nos événements? Une multitude de questions se posent.

Présentement, trois-mille-neuf (3009) foyers reçoivent le journal tous les mois, aux maisons et aux appartements, dans les sept municipalités de L'Islet-Sud.

Nous avons communiqué avec l'ensemble des élus·e·s de notre MRC pour leur demander de discuter entre eux de l'énorme défi qu'aura à relever notre média local pour être transmis à une aussi grande échelle qu'avant la cessation du Publisac. Notre plus grand souhait, comme organisme existant depuis plus de 40 ans, est que, malgré chaque décision prise, notre population du Sud ne soit pas privé de toutes informations essentielles.

En attendant que des décisions soient prises au niveau de la distribution de notre journal, soyez assurés que nous continuons à travailler fort pour que notre média subsiste encore plusieurs années malgré toutes les difficultés de la vie quotidienne, et que la distribution papier est notre priorité.

Le roi est mort, vive le roi!

Stéphanie Paquet, *Le Haut-Saint-François*, Cookshire-Eaton, janvier 2023

Bien des gens, surtout des commerçants, mais aussi beaucoup de nos lecteurs, sont très inquiets de la fin imminente de la distribution du Publisac. Certains croient que le journal ne sera plus livré de porte à porte comme avant, d'autres croient que nous n'aurons que la version numérique. C'est bien mal connaître l'instinct de survie de notre équipe!

Nous avons pour mission de rassembler les citoyens de toute la MRC, nous voulons continuer de leur donner un médium de diffusion crédible et fiable. Nous sommes fiers de pouvoir donner une tribune à des citoyens qui souvent ne peuvent se faire entendre. Nous croyons en notre mission de permettre aux organismes communautaires et aux commerçants de compter sur un journal distribué en version papier

dans toutes les chaumières de la MRC, même les plus reculées.

Nous croyons que nos lecteurs demeurent attachés à ce journal connu pour sa crédibilité et sa pertinence. Nous avons trouvé des solutions multiples pour remédier à la fin du Publisac. Le roi est mort, vive le roi! N'oubliez pas que les écrits restent et nous sommes là pour rester. Lecteurs, la distribution sera maintenue, votre journal demeurera. On ne vous lâchera pas. J'en profite pour aviser les commerçants que nous pouvons maintenant être votre moyen de distribution de circulaires. Nos citoyens n'ont pas tous Internet ou appartiennent à une génération qui continue de vouloir des circulaires en version papier.



La fin du Publisac menace le journalisme local et régional

Sébastien Michon, *Le Val-Ouest*, Valcourt, février 2024

Au cours des prochaines semaines, des résidents partout au Québec cesseront graduellement de recevoir à leur porte le [Publisac](#), un moyen de communication qui existait depuis 46 ans. C'est ce qu'a annoncé la société [Transcontinental](#) en novembre 2023. Une fin abrupte qui a des conséquences importantes pour environ 75 hebdomadaires locaux et régionaux qui sont distribués de cette façon.

La Pensée de Bagot touchée par la fin du Publisac

Dans la région de Valcourt, [Le Val-Ouest](#) n'est pas touché par cette annonce, car le média est entièrement diffusé en ligne. Par contre, l'hebdomadaire [La Pensée de Bagot](#), propriété de DBC Communications, s'en trouve affecté.

Benoit Chartier, président-directeur général de [DBC Communications](#), annonçait en novembre que son groupe s'affairait à trouver des solutions. « On accuse le coup et on se retrouse les manches. Il faut revoir notre modèle d'affaires et ça presse. Il faudra être souples et imaginatifs », partageait-il dans les pages de *La Pensée de Bagot*.

Danger pour la pérennité des médias

M. Chartier est aussi président du conseil d'administration d'[Hebdos Québec](#), un organisme à but non lucratif fondé en 1932. Cette association regroupe 115 hebdomadaires indépendants de la presse locale et régionale. Benoit Chartier explique que la menace de la fin du Publisac planait déjà depuis quelques mois, entre autres depuis que la

ville de Montréal avait adopté, en mai 2023, un règlement interdisant la distribution d'articles publicitaires, dont les dépliants et feuillets - ce qui avait marqué la fin du Publisac sur ce territoire.

«Ce dénouement arrive encore trop tôt. Il s'ajoute au poids énorme d'une crise des médias et accentue le danger de miner toute pérennité de nos médias», croit-il. Il s'agit, selon lui, d'une situation très sérieuse pour l'avenir des hebdomadaires. « Nos médias locaux et régionaux ont maintenant l'énorme défi de trouver une alternative viable pour résoudre leur problématique de distribution et d'atteindre leur lectorat le plus efficacement possible afin d'éviter de laisser place à un désert journalistique. »

« Nos médias locaux et régionaux ont maintenant l'énorme défi de trouver une alternative viable », fait savoir Benoit Chartier, éditeur de *La Pensée de Bagot* et président du conseil d'administration d'Hebdos Québec.

Comment distribuer les médias locaux ?

Comment continuer à distribuer les médias locaux ? Plusieurs entreprises médiatiques croient que [Postes Canada](#) pourrait être la solution. Mais le prix demandé par la Société canadienne des postes est pour le moment un frein majeur à cette possibilité. Postes Canada exigerait des frais de livraison jusqu'à trois fois celui demandé par Transcontinental pour distribuer le Publisac.

(Suite...)

C'est pourquoi le gouvernement fédéral est interpellé à cet égard. « Les gouvernements devront se lever avant que nos régions du Québec se vident de leurs ressources journalistiques et que nos médias cessent d'être les porte-voix des communautés locales et régionales », croit Benoit Chartier. [M. Chartier affirmait à Radio-Canada](#) qu'un montant de dix millions de dollars par année serait nécessaire pour soutenir l'ensemble des hebdomadaires régionaux du Québec.

« L'urgence de prendre action »

Des élus municipaux ont commencé à se prononcer sur ces questions. C'est le cas de Catherine Fournier, mairesse de Longueuil. Elle réclame la distribution gratuite des journaux locaux par Postes Canada.

La députée de Shefford, [Andréanne Larouche](#), réitère de son côté que le gouvernement fédéral a « l'urgence de prendre action » sur cette question. « Nos hebdomadaires sont la voix des enjeux régionaux au Québec. Ils sont essentiels à une couverture des nouvelles locales et des dossiers qui touchent directement les citoyens », croit-elle.

Selon Andréanne Larouche, il y va aussi d'un enjeu démocratique. « Les journaux régionaux agissent comme relais d'une information fiable, de qualité et garante d'une démocratie en santé. Il faut qu'Ottawa s'engage davantage pour que nos hebdomadaires continuent à se rendre jusqu'à leurs lecteurs. »

« Nos hebdomadaires sont la voix des enjeux régionaux au Québec. Ils sont essentiels à une couverture des nouvelles locales et des dossiers qui touchent directement les citoyens », croit Andréanne Larouche, députée de Shefford.

Ces jours-ci, le gouvernement fédéral est justement en train d'agir. [Jean-Yves Duclos](#), ministre fédéral des Services publics et de l'Approvisionnement du Canada, discute actuellement de cette question avec Postes Canada.

Comment avoir accès aux circulaires?

Comment les consommateurs auront-ils accès aux circulaires? Certaines grandes bannières ont déjà, depuis quelques semaines, pris le taureau par les cornes. C'est le cas de Canadian Tire qui, dans la région de Valcourt, envoie sa circulaire par la poste, hors de la distribution du Publisac.

C'est aussi le cas de la quincaillerie Couture Timber Mart à Richmond. Celle-ci annonçait, dès l'été 2023, que sa circulaire serait désormais seulement accessible sur son [site web](#) en ce qui a trait aux matériaux et sur le site [maboutiquedeco.ca](#) pour ses produits de décoration. La quincaillerie utilise aussi le site québécois [circulaires.com](#), un site indépendant créé en 2008 dans un « but vert non commercial », selon la prétention du site.

Arrivée du site Raddar

Transcontinental, qui distribuait le Publisac, change aussi son modèle d'affaires. Depuis que Montréal a interdit la distribution du Publisac l'an dernier, l'entreprise propose, en essai, le site [Raddar](#). Cette plateforme propose les circulaires des différents marchands sur le territoire montréalais, faisant ici directement concurrence à [circulaires.com](#).

L'étape suivante devrait être, selon nos informations, une version imprimée de Raddar qui sera envoyée par la poste. On y retrouvera un résumé des ventes et rabais offerts par les marchands qui y achèteront des espaces publicitaires.

C'est ce que confirme, entre autres, François Scott, propriétaire de la [Quincaillerie Choquette Scott – Home Hardware](#) à Valcourt. Celui-ci a expliqué au Val-Ouest que c'est la solution préconisée par sa bannière. « Le budget publicitaire est géré et décidé par Home. Ils nous facturent ensuite mensuellement les coûts. » Il ajoute qu'il lui reste ensuite très peu de marge de manœuvre pour acheter de la publicité locale.

Pertes d'emplois à Saint-Hyacinthe

La version imprimée de Raddar sera produite par Transcontinental à Anjou. Conséquence de cette situation, [Transcontinental a annoncé, le 1^{er} février dernier](#), qu'elle réduira progressivement ses activités d'impression à son usine de Saint-Hyacinthe. La fermeture complète est prévue en avril 2024. Environ 190 personnes perdront leur emploi.

Les hebdomadaires peinent à tirer leur épingle du jeu

La venue de Raddar ne règlera toutefois pas la situation pour les hebdomadaires qui peinent à tirer

leur épingle du jeu. « Depuis la fin de la pandémie, le commerce local s'est affaibli. Nos médias ont dû composer avec une baisse importante des revenus publicitaires locaux et régionaux. Sans compter la domination abusive et scandaleuse des géants du web. La capacité de résilience des éditeurs n'est pas illimitée et ils doivent, une fois de plus, adapter leur modèle d'affaires afin d'accomplir leur mission d'informer la population », affirme Benoit Chartier.



Transcontinental devrait proposer, comme alternative au Publisac, la plateforme web Raddar. Ainsi qu'un feuillet publicitaire, du même nom, qui sera envoyé par la poste (image ci-dessus). Une solution qui ne devrait pas rapporter d'argent aux hebdomadaires locaux et régionaux qui peinent à tirer leur épingle du jeu. (photo : Sébastien Michon)

Marcel Langlois, dans un groupe exceptionnel de bénévoles à Lingwick

Ronald Martel, *Le Haut-Saint-François*, Cookshire-Eaton, janvier 2024

Chose promise... promesse tenue. Lors d'une rencontre mémorable avec M. Marcel Langlois, un bénévole dynamique de 86 ans, qui a depuis longtemps à cœur sa communauté de Lingwick regroupant deux secteurs – les anciens villages de Gould et de Sainte-Marguerite-de-Lingwick –, j'ai accepté, en tant que journaliste, de mettre «un fort accent sur la valorisation du bénévolat à Lingwick»...

J'ai deux raisons principales: grosso modo, une quinzaine d'organismes existent grâce à plusieurs bénévoles très actifs à Lingwick, et la modestie de M. Langlois le rendait mal à l'aise de faire le sujet d'un texte dans la chronique *Nos aînés en action*. Une modestie remarquable, à mon sens.

Tout au long de l'entrevue, en effet, il n'a eu que des bons mots pour tous les bénévoles qui travaillent avec lui et qui, selon lui, auraient tous mérité d'être à sa place!

M. Langlois a quand même été élu à la tête de Lingwick à titre de maire, pour un mandat de quatre ans, lors des élections de 2013. «Comme journaliste du journal local *Le Reflet du Canton de Lingwick*, je couvrais les activités du conseil municipal. J'étais aussi membre du comité consultatif d'urbanisme... Personne ne se présentait au poste de maire. À la dernière minute, la veille de la date ultime de mises en candidature, j'ai décidé de me présenter. J'ai vécu quatre années merveilleuses, dans un conseil municipal extraordinaire!», s'exclame-t-il,

une petite flamme de passion dans les yeux, rendant ainsi hommage à ses conseillers devenus des collaborateurs précieux pour lui.

Il œuvre encore au sein du journal *Le Reflet*, où il a écrit une série de textes qu'il avait lui-même baptisée *Chronique d'un vieux fou*, de 2000 à 2013, où il présentait des jeux de mots, des réflexions... «Il y avait une citation que j'avais lue et qui m'avait frappé: “Nos mots, notre âme”. La langue, c'est la communication, c'est la forme de notre pensée. Mais je veux signaler le dévouement exceptionnel de Ghislaine Pezat, qui a tenu ce petit journal sur ses épaules pendant 25 ans, sollicitant et relançant les personnes pour bien écrire leurs noms sous les photos, faisant le montage au complet. Elle y faisait tout, d'ailleurs. C'est la plus méritante!», témoigne-t-il.

Puis il parle d'une autre activité qui revient chaque année, le Village de Noël. «Il y a quatre bénévoles pivots: Manon Rousseau, Josée Bolduc, Doris Bureau et Serge Larochelle. Ces personnes se dévouent, entre autres, pour organiser le Bike Stop 108, durant l'été, où plus de 700 motos et plus de 1 000 motocyclistes viennent. Ce comité ramasse beaucoup d'argent ainsi, pour organiser plus tard une Fête d'Halloween et de Noël pour les enfants de Lingwick et des environs. Ils font même un don à l'école de Weedon», raconte-t-il.

(Suite...)

Il évoque ensuite un épisode de la vie de son père qui a travaillé dans une fonderie, aux États-Unis, où il était le seul homme de race blanche. « Mon père y a acquis une conviction antiraciste très forte, que j'ai moi aussi adoptée. Quand j'ai vécu une occasion, plus tard, où des personnes de Lingwick ont parlé en mal des Noirs, je leur ai dit: "En avez-vous déjà rencontré des Noirs? Non, alors vous parlez à travers votre chapeau, de ces êtres humains que vous ne connaissez même pas."» Il leur avait ainsi fait la leçon, où son sens de la justice transparaissait.

« À Lingwick, il y a trois strates d'âge des bénévoles, où le pourcentage des gens qui s'impliquent est plus élevé qu'ailleurs. Les vieux, qui s'occupent des personnes âgées, les 50-60 ans qui s'occupent de tout le monde, et les jeunes familles, qui s'occupent des jeunes. C'est un travail d'équipe pour la communauté », révèle Marcel Langlois, souriant.

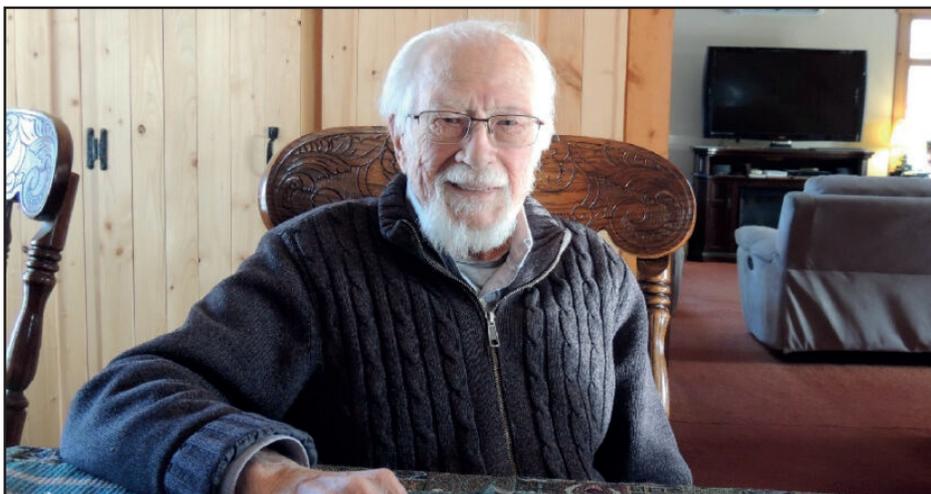
« Un exemple: la Fabrique qui prépare un repas communautaire. Les membres du conseil de la Fabrique s'impliquent, même sur le plan financier. Je fais aussi partie des Marguerites volantes, qui préparent également des repas communautaires visant à faire sortir les personnes âgées de leur isolement, mais toujours de façon intergénérationnelle. Il y a

Louise Rousseau qui est une perle pour la coordination des repas. Je ne peux pas nommer tous les bénévoles. Mais j'aimerais les mettre en valeur, car il y a tant de personnes qui font tant de choses. Je suis avec eux...! », insiste M. Langlois, qui n'aime pas s'accaparer le mérite.

Au moment de prendre sa retraite, il avait peur d'aller de l'avant. « À quoi je vais servir? »

Outre le journal *Le Reflet*, il s'implique à la bibliothèque, au Club de l'âge d'or, également chez les Artisans de Lingwick, une coopérative qui a été fondée par sa défunte épouse, Mariette Bénard, une grande bénévole comme lui. « On y recevait de l'artisanat que l'on vendait pour les membres. J'y donnais un coup de main. Il faut prendre soin de nos bénévoles. C'est un groupe unique à Lingwick, un groupe qui est aussi fort de la force de chacun de ses maillons », résume-t-il.

En guise de conclusion, il communique: « À la table des maires de la MRC, quand j'étais maire, on me demandait: "Qu'est-ce que tu fais pour que Lingwick soit aussi dynamique et rempli d'activités...? " Je répondais: "Ce n'est pas moi. C'est le monde de Lingwick qui le fait! " ».



Marcel Langlois, un touche-à-tout de 86 ans, fait partie d'un groupe exceptionnel de bénévoles, à Lingwick, qui crée une vie communautaire foisonnante et intéressante.

Déjà 25 ans !

Guylaine Hudon, *Journal Le Hublot*, L'Islet, février 2024

Ce mois-ci (février), cela fait 25 ans que je travaille pour le journal *Le Hublot*. Un quart de siècle à vous communiquer des informations chaque mois.

Vingt-cinq ans à apprécier les bénévoles qui ont donné de leur temps au journal. Sans oublier les annonceurs qui, chaque mois, communiquent avec *Le Hublot* pour publier leurs annonces. Au cours des années, nous avons développé une belle complicité.

Ces années n'ont pas toujours été faciles, mais les membres du conseil d'administration et moi-même sommes passés au travers malgré les difficultés. Espérons que cela continue !

J'ai souvent dit que le journal était « mon bébé », j'y ai mis mon cœur et mon énergie afin que chaque

édition soit intéressante à regarder et à lire. J'ai respecté les dates de tombée, ainsi que les dates de sortie du journal, peu importe les problématiques qui survenaient.

Il n'y a pas d'emploi de rêve, mais travailler au journal *Le Hublot* est très agréable malgré la routine mensuelle. Ce travail m'a permis de m'éclater à chaque montage du journal. Je désire remercier les membres des conseils d'administration pour leur confiance au cours de toutes ces années.

Pour ma part, je serai au gouvernail encore quelques années avant de passer le flambeau à une relève.



Le Hublot



Je me souviens

Patrice Férarès, *Ski-se-Dit*, Val-David, novembre 2023

Ski-se-Dit fête ses 50 ans alors que, de mon côté, cela fait 20 ans que je suis à Val-David et que je lis le journal...

Malgré toutes ces années, je me souviens parfaitement de notre première rencontre, peu de temps après mon arrivée, dans un petit café qui bordait la piste cyclable. Suzanne, la propriétaire de cet endroit tout aussi délicieux que la cuisine qu'on y dégustait, venait d'ouvrir ce bistrot familial avec son mari (et l'aide de sa mère).

Celle qui allait par la suite devenir la présidente du CA du journal y était déjà impliquée, et ce jour-là, je l'entendis mentionner à une dame, au milieu d'une conversation à la table voisine, qu'elle pouvait soumettre des articles. C'est là que je découvris que le journal était, d'une certaine manière, une affaire de communauté.

Cette remarque n'était pas tombée dans l'oreille d'un sourd, et au fil du temps, je me suis décidé à proposer des textes moi aussi, à l'occasion. Comme le monde est petit, j'ai même découvert par la suite que le frère de celle qui est devenue ma blonde avait fait partie de l'équipe de rédaction dans les années 90, tout comme d'autres personnes de mon entourage.

Finalement, dans un village où l'on finit par connaître bien du monde, j'imagine que beaucoup de gens ont ou ont eu, d'une manière ou d'une autre, un lien avec le *Ski-se-Dit*, surtout à cette époque où la population était moins nombreuse et que notre « monde à part » était, selon le slogan inscrit à l'entrée du village, « à part et à partager »...

Alors voilà, j'ai partagé le premier souvenir de ma rencontre avec le journal *Ski-se-Dit*... !



Tout Saint-Charles est en deuil

Christian Proulx, *Au Fil de la Boyer*, Saint-Charles-de-Bellechasse, février 2024

Le mardi 16 janvier dernier, Suzanne Bonneau nous a quittés. Elle allait avoir 92 ans le 13 avril prochain.

Née Suzanne Morin à Saint-Anselme, elle rencontre Jean-Paul Bonneau, également du même endroit, qu'elle épouse en 1952. Après de nombreux détours, le couple finit par s'installer à Saint-Charles en 1960. Mère de neuf enfants, une première grande épreuve survient, la perte d'une petite fille à sa naissance.

En 1976, Jean-Paul décède à son tour, à l'âge de 45 ans. Veuve et sans ressources avec six enfants à la maison, elle trouve un premier emploi au magasin de vêtement d'André Labrie. Plus tard, elle occupera différentes tâches, entre autres au HLM et à Charles Couillard.

En 1992, le sort s'acharne, son fils André décède des suites d'un tragique accident aux chantiers maritimes Davis, à l'âge de 34 ans. Malgré tout, rien ne l'arrête. Elle a été marguillière, membre du conseil de la Caisse, du club Richelieu et plus tard, membre très active à l'Âge d'or.

À *La Boyer*, elle a été une bénévole très polyvalente durant 33 ans. Elle était un pilier indispensable. Son appareil photo ne la quittait pas: une photo pour illustrer son article, pour une situation cocasse, pour faire connaître une personne, un lieu, une œuvre d'art. Les éditions de *La Boyer* n'auraient pas été aussi intéressantes sans ses articles, ses chroniques ou ses commentaires toujours judicieux.

Que de souvenirs lors des nombreuses soirées de planification et de correction à la salle de rédaction « Suzanne Bonneau » et de la grande pièce du 2^e étage des Chevaliers de Colomb! Parmi les bénévoles du journal, les Lise Giguère, Claire Faucher, Clémence Labrie et Rosanne Aubé, pour ne mentionner qu'elles, pourraient vous parler longuement des nombreuses anecdotes durant ces soirées de travail et d'échange.

Saint-Charles vient de perdre une citoyenne engagée.



Suzanne Bonneau, bénévole du journal *Au Fil de La Boyer*

Au revoir Kristina

L'équipe du journal, *L'Écho de Cantley*, Cantley, février 2024

Au nom de tous les bénévoles de *L'Écho de Cantley* et des membres de l'équipe de production, nous aimerions exprimer notre profonde gratitude à Kristina Jensen, qui nous quitte après des décennies de dévouement.

Femme aux multiples talents, Kristina s'est investie au fil des ans là où les besoins étaient les plus criants: elle a été tour à tour, voire en même temps, journaliste, traductrice, rédactrice en chef, coordonatrice, ainsi que membre et présidente du conseil du conseil d'administration.

Femme de cœur, elle n'a jamais hésité à prendre la plume afin de défendre des enjeux d'importance pour la communauté ou de promouvoir des valeurs qui lui sont chères. D'une générosité extraordinaire, elle avait toujours de petites attentions pour les bénévoles et ses collègues du conseil d'administration. Une réunion chez elle se transformait souvent en véritable festin!

Leader d'influence, elle a présidé pendant des années le conseil d'administration de l'Association des médias écrits et communautaires du Québec (AMECQ). Dans ses fonctions, Kristina Jensen a accompli un travail remarquable de défense des intérêts des journaux communautaires auprès des instances politiques. Par sa grandeur d'âme et son ouverture aux autres, elle a également su rallier les positions et pacifier les tensions qui pouvaient survenir parmi les membres.

Kristina était non seulement un pilier de *L'Écho de Cantley*, mais une amie formidable. C'est avec le cœur lourd que nous lui disons au revoir et avec reconnaissance que nous lui offrons nos meilleurs vœux pour la suite des choses.

Avec toute notre affection!



Kristina Jensen

Bryan O'Mailey : s'impliquer au bénéfice de sa communauté

Marie-Claude Boutin, *Le Saint-Denisien*, Saint-Denis-de-Brompton, décembre 2023

Plusieurs familles s'étant établies à Saint-Denis voient leur progéniture faire un retour à la source et devenir elle-même résidente; c'est le cas pour la famille O'Malley, du moins pour Bryan qui siège au conseil d'administration (CA) du journal communautaire depuis 2016!

Cet homme d'affaires sportif a pratiquement toujours vécu dans sa municipalité natale et lorsqu'est venu le temps de choisir un lieu pour fonder sa propre famille, il n'a pas été difficile de convaincre sa conjointe de profiter de la proximité de la nature et de la quiétude qu'offre Saint-Denis. Associé actionnaire de l'entreprise *Bravad*, située à Sherbrooke, Bryan est chargé du développement des affaires et agit comme ambassadeur de la compagnie, tant à l'interne qu'à l'externe. Avec l'expansion grandissante de celle-ci ces dernières années, il a pris la dure décision de quitter son poste de vice-président du Journal *Le Saint-Denisien* afin de se concentrer sur le développement de son entreprise, ainsi que sur sa famille et son rôle de coach bénévole pour les jeunes joueurs de football de l'école Le Triolet.

Presque huit ans se sont écoulés depuis son recrutement par M. René Coupal, ancien président du CA qui avait profité de l'assemblée générale annuelle pour inviter les jeunes professionnels à s'impliquer.

Qu'est-ce qui peut motiver un homme d'affaires à s'impliquer dans sa communauté, aussi longtemps pour la même organisation?

Pour celui qui a grandi avec le Journal *Le Saint-Denisien*, il allait de soi que le secteur des communications était significatif pour partager ses connaissances et son expertise. Informer les concitoyens·ne·s, les divertir, mais surtout susciter leur intérêt envers leur propre communauté sont des objectifs très valorisants. Tous les résidents bénéficient ainsi du travail orchestré par l'organisation.

En siégeant au conseil d'administration au cours de toutes ces années, il a pu voir l'évolution du journal et participer à sa manière au déploiement de plusieurs actions tout en demeurant à l'affût de tout ce qui se passe dans la municipalité. Les rencontres mensuelles sont instructives puisqu'elles permettent la mise en commun des idées qui permettront d'influencer le milieu et de créer un contact humain tant auprès des membres de l'organisation que des lecteurs. Pour lui, l'implication bénévole est synonyme de partage et d'apprentissage! En effet, partager ses connaissances est très gratifiant alors que l'apprentissage des autres via leurs expertises complémentaires est très inspirant.

(suite...)

Son plus grand souhait demeure la pérennité du Journal *Le Saint-Denisien* qui est distribué aux portes des Saint-Denisiens et Saint-Denisiennes depuis bientôt 35 ans! Bien évidemment, l'équipe en place saura poursuivre les démarches pour l'amélioration en continu de l'organisation et ses éditions futures, néanmoins un coup de pouce supplémentaire n'est jamais de refus!

Les membres du conseil d'administration ainsi que l'équipe d'édition du journal *Le Saint-Denisien* tiennent à remercier chaleureusement Bryan O'Malley pour son implication, ses idées, son dynamisme et sa vision d'avenir pour notre journal local. On lui souhaite bon succès dans ses démarches entrepreneuriales et dans la poursuite de ses ambitions et passions personnelles!



Bryan O'Malley, homme d'affaire sportif avec un jeune joueur de football

Douglas Long honoré par la mairesse d'Ahuntsic-Cartierville

Loubna Chlaikhy, *Journal des voisins.com*, Ahuntsic-Cartierville, décembre 2023

Lors du conseil d'arrondissement d'Ahuntsic-Cartierville du 13 décembre 2023, les élus ont souligné l'engagement citoyen d'un Ahuntsicois en l'invitant à signer le livre d'or. Le *Journal des voisins* revient sur le parcours de Douglas Long, ancien membre de son conseil d'administration et personnalité très active et engagée dans la communauté.

Comme nous l'avons souligné dans le traditionnel [résumé du conseil d'arrondissement](#) de la dernière séance de l'année, deux nouvelles signatures apparaissent dans le livre d'or d'Ahuntsic-Cartierville. Parmi elles, celle de Douglas Long. Un nom bien connu au *Journal des voisins* (*JDV*) puisqu'il s'agit de l'ancien président de son conseil d'administration. Citoyen et bénévole engagé dans de nombreux autres projets pour la communauté, il donne son temps sans compter.

« Plusieurs connaissent monsieur Long comme membre du [conseil d'administration du Journal des voisins](#) pendant 10 ans, de 2013 à 2023. Il a contribué à l'essor du *Journal des voisins* en tant que médias incontournable de nouvelles locales à Ahuntsic-Cartierville », a souligné Emilie Thuillier après la signature du livre d'or à la séance du conseil.

C'est en cognant directement à la porte de Christiane Dupont et Philippe Rachiele, [fondateurs du JDV en 2012](#), que Douglas Long est entré dans la vie du JDV. « J'avais rencontré Douglas au conseil de surveillance de la Caisse Desjardins, mais je ne l'avais pas revu depuis des années. Un soir, il a toqué

à notre porte et m'a dit : "Madame Dupont, vous avez fondé un journal local sans me le dire? Comment je peux vous aider?". C'est comme ça que ça a commencé et quand on sait à quel point il est difficile de trouver des bénévoles qui s'engagent au long terme c'est quelque chose à souligner », se souvient Christiane Dupont.

Douglas Long avait déjà une certaine expérience avec les médias, ayant siégé comme membre du jury d'Hebdos Québec pendant plusieurs années. Pour lui, bien s'informer commence avec son quartier dont il est [résident de longue date](#).

« Je me suis intéressé au journal dès le début. Il n'y avait même pas de conseil d'administration, raconte-t-il. Je me suis offert pour aider parce que je croyais au projet et parce qu'on avait un grand besoin de nouvelles locales. »

S'engager au conseil d'administration du *JDV* relevait donc de l'évidence pour Douglas Long qui a commencé en tant que trésorier, et a finalement quitté la présidence en cette année 2023. Durant dix ans, celui que Christiane Dupont décrit affectueusement comme « un gros ours qui rugit fort, mais avec un cœur en or » contribue au développement du journal avec passion.

Le bénévolat dans le sang

Douglas Long donne de son temps. Sans compter. Il a notamment créé une fiducie pour aider les familles

dont les enfants souffrent de fibrose kystique, ou encore [organisé une collecte de fonds](#) pour prendre en charge les soins d'une habitante atteinte d'un cancer incurable en 2016.

« Il a œuvré pendant plusieurs années au sein de sa communauté. En effet, son engagement dans le développement économique d'Ahuntsic-Cartierville s'est manifesté au cours des 37 années, de 1984 à 2021, à titre d'administrateur de la Caisse Desjardins du Centre-Nord de Montréal et de ses caisses constituantes d'Ahuntsic. Il s'est impliqué auprès des jeunes à l'association des Braves d'Ahuntsic durant les années 1980. (...) L'apport de M. Long à la communauté d'Ahuntsic-Cartierville, que ce soit dans notre vie démocratique ou collective, économique ou sportive, est indéniable. Et c'est à ce titre que nous honorons aujourd'hui sa contribution exceptionnelle en lui faisant signer le livre d'or », a souligné la mairesse Emilie Thuillier lors de ce moment symbolique et solennel.

C'est l'ensemble de ce dévouement sans faille et avec l'envie de le remercier que Christiane Dupont et Philippe Rachiele ont cherché un moyen de faire reconnaître son engagement citoyen.

Une initiative des fondateurs du JDV

Après avoir proposé la candidature de Douglas Long par deux fois au prix de [l'Association des médias écrits communautaires du Québec](#) (AMECQ) dans la catégorie « Bénévole de l'année », sans succès, Christiane Dupont et Philippe Rachiele se sont en effet tournés vers l'arrondissement. « On a envoyé une lettre à la mairesse pour lui parler de l'engagement de Douglas et soumettre l'idée de lui faire signer le livre d'or », raconte Christiane.

Sans nouvelles de sa proposition, c'est finalement par un appel téléphonique qu'elle découvre la bonne surprise. « Douglas m'a appelée et il m'a dit "Qu'est-ce que tu as fait encore?" » se souvient-elle en riant. C'est ainsi que Douglas Long, entouré de ses proches et des fondateurs du JDV, a pris sa plume pour parapher le très symbolique livre d'or de l'arrondissement d'Ahuntsic-Cartierville.

Cette reconnaissance souligne son implication positive au *Journal des voisins*, mais aussi ses nombreux engagements tout au long de sa vie. Douglas Long profite aujourd'hui d'une retraite bien méritée, tout en continuant d'apporter son soutien au sein de la communauté.



Douglas Long signe le livre d'or de l'arrondissement d'Ahuntsic-Cartierville. Autour de lui (de gauche à droite): Philippe Rachiele, cofondateur du *Journal des voisins*; Diane Long, son épouse; Christiane Dupont, cofondatrice du JDV; Paul Guay, ancien président du conseil d'administration du JDV, et la mairesse Emilie Thuillier. (Photo: courtoisie arrondissement d'Ahuntsic-Cartierville)

50 ans : un record pour un journal communautaire

Suzanne Lapointe, *Ski-se-Dit*, Val-David, janvier 2024

En 2018, Marie-Ève Martel¹ écrivait : « Comme la santé et l'éducation, l'information sociale et politique est un bien public qu'une société mature doit s'offrir. »

Et Michel-Pierre Sarrazin, éditeur du journal *Ski-se-Dit*, de renchérir : « L'information n'est pas un luxe, mais une nécessité. C'est exactement dans le but d'assurer ce service aux citoyens de Val-David et des environs que notre journal, depuis un demi-siècle, s'est maintenu. »

Pour l'administration et le conseil d'administration du journal, l'année 2023 en fut une freinée par une situation financière difficile, comme la plupart des médias indépendants au Canada. Aujourd'hui, grâce au soutien spontané, généreux et constant de ses lecteurs et annonceurs, et grâce au soutien du ministère de la Culture et des Communications, notre journal s'en remet graduellement.

À titre de présidente du Conseil d'administration, je tiens à remercier tout particulièrement Michel-Pierre Sarrazin, éditeur, Maryse Froment-Lebeau, rédactrice en chef, et Isabelle Monette, conseillère aux ventes, qui ont tenu le journal à bout d'bras pendant cette période. Ils ont dû prendre des décisions difficiles, mais très sages afin que le journal poursuive sa mission d'informateur dans notre région.

Le journal *Ski-se-Dit* est un organisme sans but lucratif. Le rôle principal de son conseil d'administration est d'assurer sa pérennité et de l'aider à croître et à prospérer, afin qu'il développe son plein potentiel. En 2023, nos efforts ont donc été concentrés autour de collectes de fonds diverses :

- Lancement d'un programme de sociofinancement GoFundMe, qui est toujours actif;
- Vente de soupes et de sauces maison, qui se poursuit au Marché d'hiver (à l'église);
- Souper-spectacle du 18 novembre, qui fut un franc succès;
- Production d'un calendrier historique 2024, en vente notamment au Metro et à la Pharmacie Familiprix de Val-David.

Louise Ringuet, copropriétaire du journal *Le Soir*², exprime bien ma pensée : « On doit prendre conscience de l'importance d'un journal communautaire dans les décisions et les orientations prises pour assurer sa gestion. Lorsqu'une entreprise investit dans notre média pour sa campagne publicitaire, elle permet de nous donner un peu de souffle, mais contribue aussi à ce que des centaines d'organisations puissent recevoir une couverture adéquate de leurs activités. »

(suite...)

L'année 2024 s'annonce pleine de défis, car nous passerons de la réorganisation à l'innovation. Notre conseil d'administration, nos professionnels à la production et les formidables rédactrices et rédacteurs bénévoles qui composent notre équipe sont enthousiastes car les projets ne manquent pas. On reste dans la bonne voie, grâce à la solidarité des citoyens, des partenaires commerciaux du journal, des nombreux amis de ce journal vénérable et plein d'énergie créatrice. Quels que soient votre âge, vos compétences ou vos centres d'intérêt, sachez que le

journal *Ski-se-Dit* demeure votre média communautaire numéro 1, en format papier, numérique, par infolettre ou sur les réseaux sociaux, toujours ouvert à vos idées et suggestions.

¹ Marie-Ève Martel est journaliste, auteure et conférencière. Elle est très active au sein de la Fédération professionnelle des journalistes du Québec.

² Le Soir est un journal publié dans l'Est-du-Québec en format numérique et préparé par des journalistes professionnels.



Le Lavallois a 40 ans

Lucille Thomassin, *Le Lavallois*, Sainte-Brigitte-de-Laval, décembre 2023

En 1983, le journal *Le Lavallois* passait chez vous pour la première fois. Il y entrait pour vous donner des nouvelles, pour vous parler des autres, vous faire connaître des personnes intéressantes et vous inviter à participer aux grands événements. À cette époque, il était un peu timide. Il prenait peu de place, mais, comme vous tous, il a grandi. Je vous raconte son histoire.

Un éclair de génie !

Le Lavallois, tel qu'il existe actuellement, est né de l'idée de Francine Vernac, alors conseillère municipale, avec l'aide de Luciana Tessolin et de Richard Amyot.

Ils désiraient faire connaître le milieu aux nouveaux arrivants, à tous ceux qui avaient le goût de prendre racine et de s'impliquer. Ils croyaient également que les personnes de souche auraient tout autant plaisir à recevoir des nouvelles.

Tout a commencé en publiant les nouvelles sur une feuille 81/2 x 14 pliée en deux.

Par la suite, d'autres bénévoles se sont joints à la petite équipe de départ: Louis Martin, Lorraine Giroux, Robert Clavet et quelques autres. C'est grâce à leur ténacité et à leur implication que le premier numéro du *Lavallois* officiel parut en janvier 1983. Il a été conçu et réalisé, avec les moyens du bord, dans la cuisine chez Luciana. Il contenait huit pages de nouvelles du milieu.

Tape, coupe, colle, jette...

En ce temps-là, Aline Giroux, Richard Amyot et Lucille Thomassin, les bénévoles d'alors, assumaient toutes les tâches: la collecte des articles, la rédaction

et la correction de ces derniers, la couverture des actualités, la recherche de commanditaires. La prise de photos et leur développement occasionnaient souvent une course folle en ville afin d'obtenir les épreuves à temps.

Tout était fait à la main. Munis de ciseaux, de colle, de lettracet, de stylos-feutres, de cire d'abeille, on se lançait dans l'aventure du montage. On tapait les articles sur une vieille dactylo prêtée par la municipalité. On effectuait ensuite la mise en page. Un accroc sérieux, une faute grave et il fallait tout reprendre, et ce, parfois trois ou quatre fois. La maquette de montage ressemblait à une véritable courtepointe garnie de ruban gommé.

Il fallait être un peu fou, je l'admets, pour passer de longues soirées enfermées dans un local de fortune afin de monter le journal. À certaines périodes, il fallait avoir l'esprit d'un pionnier pour continuer, car les difficultés arrivaient de partout: manque de fonds, départ de bénévoles, locaux inadéquats, etc. Que d'heures, que de soirées passées à taper, à couper, à coller, alors que le moment fatidique de la tombée approchait !

Je dois rendre un hommage particulier à Aline Giroux, « ma tante Aline », comme on l'appelait. Elle a été d'une fidélité et d'une générosité remarquables. Peu de gens auraient accepté qu'une équipe de bénévoles s'installe gratuitement dans son sous-sol pendant des années pour y produire un journal communautaire. Toujours souriante et aidante, elle nous recevait comme si on était sa propre famille. Un grand merci.

(Suite...)

Quant à Richard Amyot, il a été le meneur, celui qui avait des idées, celui qui quémandait des subventions, qui ne se gênait pas pour donner son opinion et qui savait apprécier le travail de chacun. Merci Richard.

Corps et âme...

Peu de gens réalisent toute l'implication que demande un journal communautaire pour les bénévoles. Chaque mois, une nouvelle surprise arrive à l'improviste: le montage qui n'arrive pas à l'heure à l'imprimerie, une photo égarée, un article perdu, un auteur furieux qu'on ait oublié de signer son article, une page couverture qui a bêtement glissé sous un bureau et qui manque à l'imprimeur, etc.

C'est avec nostalgie qu'on se remémore ces années difficiles, un peu comme on se rappelle son adolescence. On avait bien peu de moyens à cette époque, mais la passion, l'enthousiasme et l'énergie nous portaient en avant. Et c'est cette énergie sans cesse renouvelée qui nous a permis de continuer.

La vie en couleur

À l'aube des années 2000, le journal prend des couleurs, ce qui attire de nouvelles bénévoles. Diane Clavet, Jocelyne Clavet et Léna Rouillard apportent un nouveau souffle. Une équipe dynamique qui envisage l'avenir avec confiance.

Vingt ans, ça se fête

C'est avec nostalgie qu'on se rappelle toutes ces années. Un journal communautaire c'est un peu comme un album de famille, avec ses événements, ses artistes et ses entrevues. Pour ne pas oublier, une édition spéciale a vu le jour en septembre 2003.

Internet ayant fait son apparition, notre site Web fut créé en 2006 afin de mieux informer les lecteurs. Encore une fois, nos bénévoles ont dû s'adapter.

Nous avons appris à rédiger des nouvelles de façon plus succincte, à alimenter régulièrement notre site, à diffuser nos nouvelles en temps réel. Cette capacité d'adaptation fait partie de notre quotidien depuis 40 ans. Nous n'avons jamais baissé les bras devant une difficulté ou une nouvelle technologie.

L'Étoile du Farfadet

En avril 2008, le Journal s'implique avec enthousiasme dans l'aventure de *La petite séduction*, une émission de télévision très populaire à l'époque, qui faisait connaître les régions du Québec. On y présente « La légende des farfadets », une courte histoire créée par la présidente du journal. Une fin de semaine mémorable qui a rassemblé tous les Lavallois autour de nos montagnes.

Au fil des ans, des ordinateurs plus performants ont fait leur apparition, de nouvelles technologies se sont installées et l'informatisation et la numérisation des photos ont été mises en marche. *Le Lavallois* passe dans la cour des grands. Il atteint 24 pages, format tabloïd et même plus, parfois. C'est une belle réussite.

Le bonheur est simple

En 2018, tel un cadeau, *Le bonheur est simple* est arrivé, nous permettant de travailler avec des aînés engagés auprès de notre collectivité. Ainsi, nous avons pu découvrir des personnes ayant contribué, chacune à leur façon, à créer un milieu de vie plus harmonieux et solidaire.

Contre vents et marées, l'équipe du journal a réussi le grand coup d'arrivée à quarante ans. Pratiquement un miracle aujourd'hui dans un monde où les médias se transforment ou disparaissent à la vitesse de l'éclair. On ne le réalise pas toujours, mais nos médias locaux sont au cœur de notre communauté.

(Suite...)

Que nous soyons artistes, commerçants ou résidants, *Le Lavalois* finit par entrer dans chacune de nos vies en touchant ce qui nous unit tous, l'amour de notre région.

Ce qui a caractérisé nos équipes de bénévoles depuis les quarante dernières années, c'est leur détermination à relever des défis, à s'adapter aux nouvelles technologies et à travailler en équipe. Je suis fière, à titre de présidente, d'avoir fait partie de toutes

ces belles cohortes de personnes qui se sont succédé au fil des ans. J'ai le privilège d'avoir un coffre bien rempli de précieux souvenirs.

Je terminerai en remerciant toutes les personnes qui, de près ou de loin, ont fait en sorte que *Le Lavalois* puisse être ce qu'il est. J'ose espérer pouvoir continuer à mettre mon nez dans celui-ci pour au moins quelques années encore.



VOLUME 1, NUMÉRO 1 JANVIER 1983

FESTIVAL NORD-IK

Couronnement de la Reine

C'est sous les acclamations d'une foule nombreuse et les flamboyements d'un magnifique feu d'artifices, que notre Bonhomme a couronné, jeudi le 14 janvier, Martine Thomassin, Reine de notre Festival Nord-Ik 1983.

Le sort, tel un jeune prétendant attentionné et empressé, a choisi les mains d'une charmante jeune reine, celles de Karine Vachon (notre reine du Mini-Festival de l'Île Enchanteresse), pour lever la 10^e et dernière capsule et nous faire connaître l'heureuse élue.



Que la fête commence!

N'oubliez pas de consulter l'horaire des activités, et ne manquez surtout pas vendredi, le 21 janvier, à la salle du couvent, à 19h00, danse avec l'orchestre «SI BÉMOL 7» et la Disco C.B.R.L. Coût: 3,00\$. Samedi, le 22 janvier, à l'Île Enchanteresse, un tournoi de ballon-balai, hommes et femmes, à 10h00. Coût: 3,00\$. Également le même jour, une soirée rétro, à la salle du couvent, à 20h00, avec l'orchestre RÉTRO-POP et la Disco C.B.R.L. Coût 3,00\$. L'habillement Rétro est de mise. Dimanche, super déjeuner western avec la Disco C.B.R.L. à la cabane à sucre Gaston Fortier entre 9h00 et 13h00. Coût: 3,00\$.

Venez vous amuser en grand nombre à ce festival organisé spécialement pour vous!

La rédaction

LE LAVALOIS
 Publication officielle des citoyens de Sainte-Brigitte-de-Laval,
 Case postale 303, Sainte-Brigitte-de-Laval GOA 3K0
 Présidente: Luciana Tessolin
 Photocomposition et mise en page: Composcript enr.
 Impression: Lithoscript enr.
 Dépôt légal Bibliothèque nationale du Québec



Toutes les duchesses, aussi charmantes les unes que les autres, avaient le même nombre de capsules, et pour tous ceux et celles qui les ont encouragées, chacune est une reine.



Photo : Francine Vernac



Photo : Luciana Tessolin



Photo : Richard Amyot, bénévole par excellence de la fondation en 1983 jusqu'à son décès en 2012.

BULLETIN TRIMESTRIEL

L'AMECQdote

ASSOCIATION DES MÉDIAS ÉCRITS COMMUNAUTAIRES DU QUÉBEC

L'AMECQdote est distribué par courriel quatre fois par année aux membres et sympathisants.

Rédacteur en chef : Yvan Noé Girouard

Conception graphique : Isabel Mayorga Tello

Correction : Patricia Garceau



86, boulevard des Entreprises, bureau 206

Boisbriand (Québec) J7G 2T3

Tél. : 514 383-8533 1-800-867 8533

medias@amecq.ca www.amecq.ca

Conseil d'administration

Président :

Joël Deschênes, *L'Écho de Cantley*, Cantley

Secrétaire :

Yvan Noé Girouard, directeur général

Délégués régionaux :

Abitibi-Témiscamingue :

Valérie Martinez, *L'Indice bohémien*, trésorière Rouyn-Noranda

Capitale-Nationale/Saguenay-Lac-Saint-Jean/Mauricie :

Steven Roy Cullen, *La Gazette de la Mauricie*, Trois-Rivières

Montréal/Laurentides/Outaouais :

Loyola Leroux, *Le Sentier*, Saint-Hippolyte

Chaudière-Appalaches :

Raynald Laflamme, *L'Écho de Saint-François*, Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud

Estrie/Centre-du-Québec/Montérégie :

Nelson Dion, *Journal Mobiles*, vice-président, Saint-Hyacinthe

Bas-Saint-Laurent/Gaspésie/Côte-Nord :

Julie Tardif, *Le Pierre-Brillant*, Val-Brillant

**Culture
et Communications**

Québec



L'Association des médias écrits communautaires du Québec reçoit le soutien du ministère de la Culture et des Communications.